Prénom : ....................................................................

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Partie 1 | **Le Vilain Petit MACHIN**, Marie-Sabine Roger et Marjolaine Leray | ***Macintosh HD:private:var:folders:8m:rl1s4qvd0ll7430rr3k2dq_40000gp:T:TemporaryItems:aa27c0992ca2250cfcd593a7df826ff3f6bab6c25e08499d7749b5b190931cf1.jpg*** |

Notre regard s’arrête aux surfaces des choses,

Et il en faut bien peu pour les teinter de rose,

Ou de noir, ou de vert,

Ou de gris, ou de bleu.

Foin d’énumération longuette,

Je ne vais pas ici décliner la palette !

Bref.

Se fier au regard des autres peut nous rendre très malheureux.

Joséphine Colvert, cane de son état,

Qui vivait depuis sa naissance dans le bassin aux nénuphars

D’un grand jardin public entre deux boulevards,

Eut une nichée d’œufs d’un ovale parfait

Qu’elle mit beaucoup de soin et de temps à couver.

Elle en était très fière.

(Certains diront : « La belle affaire ! »

Mais ce n’est pas une broutille

De savoir usiner si parfaites coquilles.

La critique est aisée, la ponte ne l’est pas,

Mais, bon,

Je ne vais pas en faire un (œuf au) plat.

Joséphine, avec émotion, contemplait donc

Ses œufs. Il y en avait cinq,

Ne se différenciant que par leurs mouchetis

Mais tous aussi *zoulis-zoulis,*

Qui donneraient naissance, un jour,

À une tripotée de petits canetons,

Tous tellement *meugnons-meugnons.*

**Or,**

Et c’est **LÀ** que l’histoire bascule

Et devient brusquement un **D**rame **M**ajuscule,

(roulement de tambour)

Un coup de vent brutal

Éparpilla soudain ses enfants à la coque, les envoyant rouler,

Et de-ci, et de-là,

Dans l’allée, sous les bancs,

Jusque dans les fourrés touffus avoisinants.

Des œufs, il y en avait partout,

Comme lors d’un matin de Pâques.

Joséphine affolée nasillait ses coin-coin

Quand, dans tout le jardin, se bousculaient

Les autres mères éplorées

Poules, canes,

Cygnes et paonnes.

Parfois on entendait un puissant cri de tête,

Suivi de pleurs,

Las ! il venait d’y avoir une omelette,

Ô, funeste malheur...

(requiem)

Mademoiselle Colvert courut, toute la journée,

À la recherche de sa couvée,

Pour finalement la retrouver

Disséminée dans tous les coins.

Coin.

Le soir même, par le stress et l’angoisse épuisée,

Joséphine s’endormit sur toute sa couvée

Composée de six œufs.

**Six**, vous avez bien lu.

Dans la nichée s’était niché un inconnu.

*Dzzzinnnn ! Dzzzinnnn ! Dzzzinnnn ! Dzzzinnnn*

 *(musique trouillifique)*

Prénom : ....................................................................

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Partie 1 suite | **Le Vilain Petit MACHIN**, Marie-Sabine Roger et Marjolaine Leray | ***Macintosh HD:private:var:folders:8m:rl1s4qvd0ll7430rr3k2dq_40000gp:T:TemporaryItems:aa27c0992ca2250cfcd593a7df826ff3f6bab6c25e08499d7749b5b190931cf1.jpg*** |

Les jours passèrent. Un beau matin,

Joséphine fut réveillée, à l’aube,

Elle qui aimait faire la grasse mat’,

Par des toc-toc pressés.

Surprise, elle s’ébroua.

Ça alors ! Que ne vit-elle pas, dans les plis plumeux de sa robe ?

Ses œufs, fêlés, cassés, d’où l’on voyait pointer

Ci un bec, et ci une patte.

Ça vous en bouche un coin ? Moi aussi, ça m’épate.

Les petits canetons,

*Zoulis-zoulis,*

*Meugnons-meugnons,*

Venaient tous d’éclore

A l’aurore

Et Joséphine était maman

Ah là, là, que c’est émouvant…

*(soupir)*

Elle venait d’avoir quatre mâles, youpi,

Et une femelle. Bon, tant pis.

Et puis aussi un…

Enfin, un…

Heu ?

Elle était bien contente ainsi.

S’ensuivit toute une période

Tissée d’instants heureux et de moments très doux.

Prénom : ....................................................................

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Partie 2 | **Le Vilain Petit MACHIN**, Marie-Sabine Roger et Marjolaine Leray | ***Macintosh HD:private:var:folders:8m:rl1s4qvd0ll7430rr3k2dq_40000gp:T:TemporaryItems:aa27c0992ca2250cfcd593a7df826ff3f6bab6c25e08499d7749b5b190931cf1.jpg*** |

Hélas, le temps passant,

Joséphine vit poindre inexorablement

Des différences assez notables entre les six canetonous.

Voili-voilou.

Oui : le sixième détonnait

Et les autres, manquant de cœur,

Ne manquaient pas de cancaner,

De se moquer de lui en chœur.

*Et coin, et coin, et coin-coin-coin.*

Joséphine avait beau les envoyer au coin,

Ils lui faisaient tous la grimace et l’avaient baptisé Machin,

Le traitant de gros nul, d’affreux et de vilain

Car les canards, c’est entendu,

Sont bien différents des humains,

Dont la bonté, la charité, la tolérance et la douceur

Sont depuis toujours reconnues.

Joséphine était fort inquiète. Il y avait un peu de quoi.

Les cinq avaient de mignonnes papattes ?

Machin chaussait du 44 !

Les cinq premiers pesaient moins qu’une plume,

Gracieuses boules de duvet,

Quand Machin, pire qu’une enclume, écrasait tout le nid à peine il se posait.

*Plaf.*

En quelques mois, c’était devenu un géant.

Et les cinq autres, rikikis

– même s’ils n’avaient pas leur langue dans leur poche -,

Ne le moquaient plus qu’à mi-voix et persiflaient entre leurs dents,

C’est qu’on n’est jamais trop prudent.

En fait, il n’était pas si moche,

Non, vraiment.

Il n’était pas standard, d’accord. Pourquoi lui en faire le reproche ?

On le jugeait trop gros, mais par rapport à qui ?

On le disait trop grand, mais en vertu de quoi ?

On est toujours, pour d’autres, étrange ou différent.

Machin devint, jour après jour, un peu plus triste et solitaire,

Soutenu malgré tout par l’amour de sa mère.

Car les mères sont comme ça. Enfin, dans la plupart des cas.

Tous ils grandirent

Et, pour tout dire,

Ça ne s’arrangea pas vraiment.

Leurs voix devinrent plus nasillardes que des trompettes enrouées.

Quant à Machin, lorsqu’il parlait, c’était un trombone éraillé.

Puis ils s’enjolivèrent enfin.

L’adolescence prenait fin.

Ouf.

Les cinq dressaient leurs têtes d’un joli vert canard

Sur de graciles petits cous

(Sauf la femelle, mais on s’en fout).

Machin avait le col si long qu’on l’eût pris pour une girafe.

Il était gracieux comme un pot

Ou comme une anse de carafe.

Le club des cinq était paré de belles plumes irisées.

Leurs becs s’ensoleillaient d’un jaune vif, éclatant.

Machin, lui, devenait tout blanc,

Sauf ce bec orange, voyant, *et pour tout dire un peu vulgaire*,

Et ce loup noir autour des yeux, *espèce de sale prétentieux.*

Ses frères, sa sœur et leurs copains

L’appelaient le yaourt, la carotte, Zorro.

Pas trop de quoi se sentir beau,

Ni très à l’aise dans sa peau.

Prénom : ....................................................................

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Partie 3 | **Le Vilain Petit MACHIN**, Marie-Sabine Roger et Marjolaine Leray | ***Macintosh HD:private:var:folders:8m:rl1s4qvd0ll7430rr3k2dq_40000gp:T:TemporaryItems:aa27c0992ca2250cfcd593a7df826ff3f6bab6c25e08499d7749b5b190931cf1.jpg*** |

Machin devint tout à fait dépressif,

On le vit errer seul sur le bassin désert.

Aux heures où les canards dorment tête sous l’aile,

Brassant, triste et lassé, ses pensées, pêle-mêle.

Quelle était sa place en ce monde, si tous le rejetaient ainsi ?

Rêveur, il admirait les grands cycles voguant,

Sereins et nonchalants,

Dont l’étrange beauté attirait les chalands.

*J’aimerais être beau, et grand, et fort comme eux,*

S’apitoyait Machin, des larmes plein les yeux.

Il est vrai que chacun n’en avait que pour eux,

Canetons et canards, pigeons et poules d’eau,

Tous, ils crevaient d’envie d’un jour devenir cygnes,

Même la paonne, tête à claques, toujours à faire sa maligne.

Une vieille brochette un tantinet rouillé (comprenez : un brochet femelle)

Nageait sous la surface de l’eau noire du bassin.

Des oiseaux, elle ne voyait que leurs pattes et leurs palmes,

Leur tête aussi, parfois, pour les oiseaux pêcheurs

Qui ne se gênaient pas pour venir prélever leur pitance,

Sans jamais payer de quittance, ni s’excuser de quoi que ce soit.

Les oiseaux, à vrai dire, elle ne les aimait pas.

Mais elle savait les reconnaitre.

Elle avait remarqué, déjà, cette famille de colverts

Dont un membre semblait mal accordé aux autres.

Un jour que Machin plongeait le cou pour tenter, d’aventure,

De pêcher un alevin pas trop gros,

La brochette lui explique que ses grosses pattasses n’étaient pas de canard

Mais qu’en revanche, sur la berge d’en face,

Il verrait des oiseaux de la même pointure,

Qui lui ressemblaient en tout point.

Machin fit :

– Hein ?

Car les brochettes n’ont pas de voix, c’est ridicule,

Donc, elles ne parlent pas : elles bullent.

Patiemment, la brochette reprit tout son discours :

**Blub blub blelubbb ble ble ble ble ble ble ble.**

Ce qui en brochet voulait dire :

-Tu n’es pas un canard, tu es un cygne, crétin !

Machin ne comprit rien.

Prénom : ....................................................................

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Partie 4 | **Le Vilain Petit MACHIN**, Marie-Sabine Roger et Marjolaine Leray | ***Macintosh HD:private:var:folders:8m:rl1s4qvd0ll7430rr3k2dq_40000gp:T:TemporaryItems:aa27c0992ca2250cfcd593a7df826ff3f6bab6c25e08499d7749b5b190931cf1.jpg*** |

La morale de l’histoire pourrait désespérer :

*À ne pas se comprendre, on ne peut s’entraider.*

Je préfère en trouver une autre.

Un beau matin, soudain, par le plus grand hasard,

De l’autre côté de la mare,

Survint une cygnette à la rousse prunelle,

Et Machin en tomba aussitôt amoureux.

*Dzoinng !*

Charmée également, chance insigne,

La cygnette lui fit signe,

Car Machin, qui n’en savait rien, était un magnifique cygne !

Il se sentit pousser des ailes – c’est souvent un effet de l’amour –,

Prit son vol, rejoignit la belle,

Laissant là ses crétins de frères, et sa sœur,

Qui passèrent tout le reste de leur vie à l’envier.

C’est bien fait.

**MORALITÉ**

Tous, ainsi, nous avons, sans parfois le savoir,

Que nous soyons cygnes ou canards,

Des qualités marquantes ou des beautés cachées,

Qui attendent d’être révélées.

Mais voici un secret, gardez-le sous votre aile :

Laissez les médisants moisir dans leur bêtise ;

Si vous aimez la vie, elle vous réservera de très belles surprises.

Vous êtes singuliers, remarquables, importantes,

Alors n’écoutez pas les critiques méchantes,

Arrêtez de douter de vous,

La première personne qui doit vous apprécier, c’est vous-mêmes,

Voilà tout.